

De l'autre côté de l'Atlantique



Ce qui devait être une simple
escale au port de Québec fut
plutôt le début d'un amour
impossible

De l'autre côté de l'Atlantique

Par Éliane Gagnon

Lorsque l'on se promène sur la promenade Dufferin face au fleuve qui se rétrécit et que l'on admire le majestueux château qui la surplombe l'on ne peut s'empêcher de penser au 400 ans d'histoire qui émanent de ses fortifications. Mais il y a une histoire en particulier à laquelle je pense lorsque mes pieds frappent le bois lisse de la promenade. Une rencontre qui s'est produite ici il y a plus de 60 ans et qui prouve que le plus beau voyage se fait qu'avec un seul bagage; le cœur.

1958

Et puis, il y a ceux que l'on croise, que l'on connaît à peine, qui vous disent un mot, une phrase, vous accordent une minute, une demi-heure et changent le cours de votre vie.

-Victor Hugo

Québec, Canada

Cette chaude journée de juin était promise aux réjouissances dans l'enceinte des fortifications de la ville de Québec. Sur les 360 m de la terrasse Dufferin des concerts musicaux étaient donnés en l'honneur du 350^{iem} anniversaire de la fondation de la ville. Des violons et des trompettes s'accordaient pour offrir aux passants bruyants et aux observateurs silencieux des symphonies parfois connues parfois inconnues. Des centaines de personnes déambulaient le cœur joyeux offrant leurs visages aux doux rayons de soleil qui transperçait les nuages de ce ciel bleu.

Cette après-midi-là, deux cousines originaires de Montmagny qui avaient l'habitude de sortir ensemble pour aller danser avaient choisies l'ambiance douce et festive du Vieux-Québec pour égayer leur journée de congé. Elles vivaient toutes les deux dans la vieille capitale depuis peu. Micheline avait quitté le nid familial depuis quelques mois pour s'installer avec sa sœur et travaillait à la dactylo pour le gouvernement. Pierrette venait d'emménager dans un petit appartement que son employeur, un médecin ayant son propre cabinet en basse ville, lui avait fourni. Elle avait quitté son village à tout juste 17 ans pour étudier à l'école des beaux-arts de Québec contre l'avis de ses parents qui ne voyait pas l'art comme une façon de gagner sa vie.

Vers le milieu de l'après-midi, le ciel commençait à grisonner mais personne ne semblait y prêter la moindre attention jusqu'à ce que l'averse tombe d'un seul coup alors que quelques rayons de soleil continuaient à percer les nuages. La foule s'était réfugiée sous les grandes coupoles dentelées de la terrasse. Pierrette et Micheline s'étaient rapproché l'une de l'autre alors que l'air était un peu plus frais. Pierrette sentit un coup de coude lui chatouillé le ventre.

-Regarde Pierrot les deux matelots là-bas.

Elle avait immédiatement levé la tête vers le point que lui indiquait sa cousine de l'autre côté de la coupole à quelques mètres seulement d'elles. Elle vit deux jeunes hommes qui discutaient ensemble en souriant. Elle en remarqua un en particulier. Chatain-Blond aux yeux bleu. Elle aurait pu croire à un Allemand si ce n'était de l'uniforme panaché typiquement français qu'il portait. Un pantalon blanc et un haut couleur marine ouvert sur un sous-vêtement rayé blanc et bleu.

-Viens on va leur parler.

Micheline attrapa Pierrette par le bras et l'entraîna avec elle.

-Mais non voyons.

Mais il était trop tard. Les deux matelots avaient déjà remarqué les deux jolies jeunes femmes grandes et élancées au brushing impeccable malgré l'humidité de la pluie qui se dirigeaient dans leur direction. Ils sourirent d'amusement et de surprise. Les deux garçons portaient un bachi, bonnet de matelot en drap de laine blanc. Sur la ceinture du bachi l'on pouvait lire Marine Nationale. En voyant le pompon rouge du bonnet, sans comprendre pourquoi, Pierrette eu envie de rire. Ce fut le jeune homme aux cheveux bruns qui parla en premier.

-Bonjour mesdemoiselles.

Instinctivement Pierrette regarda le blondinet même s'il n'avait pas encore parlé. Il semblait un peu plus réservé que son compagnon mais un sourire charmant ne quittait pas son visage. Son regard croisa le sien. Il lui fit un clin d'œil et elle lui répondit par un sourire timide avant de se retourner vers sa cousine.

-Bonjour. Voici ma cousine Pierrette et moi c'est Micheline.

Les deux matelots se présentèrent à leur tour. Le brunet s'appelait Louis et le blondinet s'appelait Robert. Ils avaient un accent un peu différent que ce que les deux jeunes femmes étaient habituées d'entendre.

-Vous êtes en escale ici? Demanda Micheline

-Oui. Nous levons l'encre demain pour Montréal.

Plus bas dans le port était amarré La Guépratte, un escorteur d'escadre de la marine française faisant escale dans la ville pour huit jours. Les plus de 300 hommes de l'équipage de ce vaisseau, forgé dans les chantiers de la Gironde, profitaient de leur dernière journée à terre dans la capitale française en Amérique.

-Nous n'avons pas encore eu l'occasion de visiter cette partie de la ville. Si vous le voulez bien, vous pourriez être nos guides pour cette visite. À moins que d'autres personnes vous attendent?



Pour donner suite à la proposition de Louis, Micheline se tourna un bref instant vers sa cousine et sans attendre sa réponse, le sourire aux lèvres elle accepta. L'averse s'arrêta quelques minutes plus tard ne laissant que l'odeur salée de pluie derrière elle. Le quatuor quitta la promenade Dufferin et s'engouffra derrière le château dans les petites rues animées du vieux Québec.

-Vous ne jasez pas beaucoup vous?

Micheline s'était tournée vers Robert qui lui répondit par un sourire amusé. En effet, il était un homme de peu de mot, mais en général les femmes appréciaient qu'il les écoute sans toujours raconter ses exploits comme le faisaient beaucoup de ses compagnons.

-Pierrette a de la jasette, elle va vous dégêner.

Micheline offrit à sa cousine ce sourire qu'elle connaissait que trop bien et pris le devant de la marche avec Louis à ses côtés laissant Robert et Pierrette seuls à l'arrière. Ils explorèrent les rues en discutant et commentant ce qu'ils voyaient sur leur passage. Comme Micheline l'avait prédit, la conversation entre le blondinet et sa cousine coulait comme s'ils s'étaient toujours connus mais avec cette petite gêne et cette retenue si caractéristique des premiers moments avec la personne qui nous plaît.

-Vous aimeriez une glace? Demanda Robert à sa nouvelle amie

Pierrette le regarda les yeux grands ouverts, incrédule, et il trouva cela irrésistiblement charmant.

-Nous avons de la glace qu'en hiver, Robert. Vous n'en trouverez pas l'été, à moins, peut-être d'aller dans le nord du Canada, mais encore là je ne suis pas certaine.

Il ne put s'empêcher de sourire devant son expression troublé et il tourna la tête vers un kiosque coloré qui était apparu sur le pavé de la place Royale. Pierrette suivi son regard et son visage s'adoucit.

-Oh de la crème à glace.

Et le duo rit en cœur les yeux dans les yeux.

1960

L'essence même d'une histoire d'amour, c'est l'incertitude.

-Oscar Wilde

Brest, France

L'odeur de poisson, d'huile à moteur et les effluves salée émanant du port embaumaient la Guépratte jusqu'à la salle des machines. Pendant que le commandant en second, le capitane Dequet apposait sa signature dans la page du certificat de bonne conduite de son livret individuel, Robert ne pouvait chasser de son esprit l'image du commandant Postec ivre mort. C'était surtout l'image qu'il s'était lui-même faite dans sa tête car c'étaient ses camarades qui lui avaient raconté l'incident impliquant le commandant en chef du navire.



En escale à *Gdynia*, port de la baie de *Gdańsk* dans le nord de la Pologne, le commandant de l'escorteur d'escadre, Postec, était revenu de nuit sur le navire après ses visites officielles. Il avait monté le coupé s'aidant des filières. Un officier de garde l'avait tenu par le bras jusqu'à ses appartements et il s'en était fallu de peu pour qu'il ne s'affale pas sur le pont. Quelques jours avant, il avait briefé l'équipage avant l'arrivée au port. La Guépratte était le premier navire français à faire escale en

Pologne depuis la fin de la guerre et il était de mise d'avoir une conduite irréprochable à terre et de faire attention à la Vodka. Certains de ses compagnons était de quart à la "Chaud Aux" la nuit suivant leur arrivée en Pologne et avaient tout vu. Robert se demandait alors ce qui lui serait arrivé à lui s'il serait embarqué sur le navire dans cet état. Il n'aurait certainement pas eu cette mention de bonne conduite.

Quand Dequet lui tendit son livret en souriant il comprit alors que son service dans la marine était terminé et qu'il devenait maintenant un réserviste de l'armée de mer. Il était bien heureux de ne pas avoir servi en temps de guerre mais il ne pourrait jamais oublier ce qu'il avait vécu ces deux dernières années; la luminosité, le ciel, la mer si belle, si bleue et surtout les endroits incroyables qu'il avait visités. Des ports de son propre pays; *Lorient, Cherbourg, La Pallice, Le Havre, Port Haliguen, Rouen*, pour ne mentionner que ceux-là. Et des villes portuaires de pays qu'il n'avait jamais visité auparavant; *Kiel, Wilhelmshaven, Cuxhaven, Hambourg* en Allemagne, *Gdynia* en Pologne, puis *Portsmouth* et *Liverpool* en Angleterre. Il y avait aussi eu l'Afrique; *Dakar* au Sénégal où l'eau était si chaude, *Abidjan* en Côte d'ivoire, *Douala* au Cameroun, *Cotonou* au Bénin et *Lomé* au Togo.

Et bien d'autres aussi; *La Luz* au îles Canaries, *Gibraltar*, *Pasajes* en Espagne, *Rotterdam* en Hollande (maintenant les Pays-Bas), *Alger*, *Djidjlli*, *Bône*, *Mers el Kébir* en Algérie, *Bizerte* en Tunisie, *Toronto*, *Québec*, *Montréal*, *les îles de Saint Pierre et Miquelon* au Canada et *Magillipan* en Irlande. Il avait même passé trois semaines au cercle polaire arctique en décembre. Mais de toute ses escales c'est celle de Québec qui avait le plus marquée son esprit. Car c'est là-bas qu'il avait fait la connaissance d'une jeune femme qui ne quittait plus son esprit.

Durant leur permission à terre, il avait rencontré des femmes, plusieurs même, mais il les avait toutes oubliées rapidement, comme lorsque le vent fait danser la mer et créé d'immenses vagues puis s'apaise ensuite laissant l'horizon aussi calme qu'au départ. Pierrette était différente, sa seule pensée créait sans cesse des petits remous dans son cœur tout comme la mer en est toujours doucement secoué. Il n'aurait pas su dire précisément ce qui la différenciait des autres, il n'arrivait pas à se l'expliquer mais il avait ressenti quelque chose qui le poussait à vouloir en savoir plus sur elle, à mieux la connaître. Même après tous ces mois sans la voir, sans entendre sa voix rien n'avait changé pour lui.

Mais Pierrette que pensait-elle? Avait-t-elle aussi ressenti les remous dans son cœur? Pensait-elle à lui parfois ou continuait-elle sa vie comme si leur rencontre ne s'était jamais produite? Elle lui avait donné son adresse pour qu'il s'écrive mais l'aurait-elle oublié? Pouvait-il espérer l'amour d'une femme qui vivait de l'autre côté de l'atlantique?



1965

*Si d'amour votre cœur a brûlé;
Si votre amour est resté sans réponse;
Gardez la douleur en vous cachée;
Même si elle vous déchire en silence*

-Ralph Wlodo Emerson

Cohasset, États-Unis

Pierrette allongea ses jambes sur le sable brun de la plage qui semblait s'étendre à l'infini. Le dimanche était sa seule journée de congé et elle comptait bien en profiter. Elle ferma les yeux et pensa au chat curieux qui s'était fait attaquer par une tortue géante cette semaine-là.



Heureusement, qu'il avait survécu sans trop de blessure car c'était l'animal préféré des enfants et ils auraient eu beaucoup de mal à se remettre de sa disparition. Elle pensa aussi à la plage de la rivière Ouelle pas très loin de Montmagny où elle se baignait avec son oncle et ses cousines les étés de son enfance. Souvent quand elle pensait au Québec, Pierrette devenait nostalgique. Elle aimait sa vie au Massachusetts mais son pays lui manquait.

Un peu plus d'un an auparavant, le médecin pour qui elle travaillait lui avait suggéré d'apprendre l'anglais. Elle n'en comprenait pas un mot et, depuis qu'elle avait arrêté ses études à l'école des beaux-arts, elle avait compris que ça lui serait utile si elle voulait trouver un bon travail. Micheline lui avait alors parlé d'une fille de Montmagny qui était allée apprendre l'anglais aux États-Unis en tant que nounou dans une famille bien nantis. C'est grâce à cette fille que Pierrette avait pu entrer en contact avec la famille Brown pour qui elle travaillait maintenant. Dans la belle demeure de son employeur, elle était installée dans une petite chambre confortable qui donnait sur le jardin. Elle n'avait qu'à traverser la rue pour arriver à la plage. Elle y emmenait souvent les sept enfants dont elle avait la garde.

La jeune femme s'était fait des amies et elle les rejoignait souvent à Boston qui était tout près de la petite ville de *Cohasset* où elle logeait. Elle avait aussi rencontré des garçons. Elle se souvenait d'une soirée en particulier où elle était sortie avec son amie et deux militaires vêtus de leur uniforme. Quand elle s'était levée pour aller aux toilettes, les deux garçons suivant l'étiquette de leur profession, s'était levé et avait fait claquer leurs bottes. Elle avait bien failli pouffer de rire. Ils avaient répété la chose pour sa compagne. Cette expérience lui avait rappelée une rencontre qu'elle avait fait lors d'une journée pluvieuse à Québec. En fait, cela avait fait raviver le souvenir car elle n'avait jamais vraiment arrêté de penser à lui. À Robert.

Ils s'étaient écrit pendant un an à tous les mois. Elle lui avait même envoyé plusieurs de ses dessins. Il semblait bien l'aimer et elle ne pouvait nier qu'elle aussi même si elle l'avait côtoyé qu'une seule journée. Puis sans qu'elle se souvienne vraiment pourquoi ou comment, les lettres s'étaient espacées et, comme elle commençait à penser quitter pour les États-Unis, elle avait décidé de laisser cette partie de sa vie derrière elle. Elle voulait commencer à neuf sans avoir d'attache et de toute façon il lui écrivait sans entreprendre aucune démarche sérieuse pour la revoir, elle qui n'attendait que ça. Elle avait donc quitté Québec sans lui dire qu'elle traversait la frontière. Elle regrettait. Aucun des garçons qu'elle avait rencontrés depuis ne l'avait fait sentir comme elle s'était sentie durant cette journée. Aucune présence ne l'avait plus animé de cette joie vive qu'elle avait à chaque fois qu'elle recevait puis lisait l'une des lettres de Robert.

Est-ce qu'elle avait été amoureuse? Elle n'aurait pas su le dire ou l'affirmer avec certitude. Que sait-on de l'amour quand l'on n'a jamais aimé? La seule chose dont elle était convaincue c'est que ce qu'elle ressentait pour Robert elle ne l'avait jamais éprouvé pour un autre homme.

Plusieurs fois, elle avait pensé lui écrire à nouveau. Elle avait gardé son adresse et avait même emmené ses lettres avec elle aux États-Unis. Mais cela faisait plus de quatre ans qu'ils ne s'étaient pas donné de nouvelles. Après tout ce temps il devait être marié. Il avait peut-être déménagé. Il devait avoir un enfant et peut-être même deux. Que penserait-il si sa femme découvrait la lettre? Il devait l'avoir oublié. Il l'avait enterré loin dans son esprit. Elle n'avait même plus une petite place dans son cœur fuse qu'elle en ait déjà eu une. Non elle ne pouvait pas lui écrire. Elle ne devait pas lui écrire. Elle ne lui écrirait pas.

1967

Drummondville, Canada

De tous les mots que l'on puisse écrire ou dire, les plus tristes sont: <<Ça aurait pu!>>

-John Greenleaf Whittier

Assise depuis plusieurs minutes dans la salle de repos à siroter son café, Pierrette leva les yeux vers la jeune fille blonde qui se dirigeait vers elle. Alice était petite et pleine d'énergie. Son amie et collègue de travail était si pétillante qu'il avait été facile de s'attacher à elle.

-Tu travailles sur un nouveau projet? Demanda la jeune femme en s'assissant devant elle

Pierrette lui sourit et glissa les feuilles qu'elle avait laissé trainer sur la table plus près d'elle, à l'abris des regards.

-Non pas vraiment.

Elle attrapa un petit sachet de sucre qui était déposé devant sa tasse.

-Je n'ai pas mis assez de sucre

Alice continuait de fixer les feuilles en plissant des yeux.

-Ce ne serait pas la lettre pour ton petit Européen.

Pierrette se leva en souriant mais ne répondit rien. Le visage d'Alice s'illumina de sa candide malice qui la caractérisait si bien.

-Comment ça se fait que tu ne l'as pas encore posté?

-Je crois que ça serait stupide de le faire après autant d'année.

Alice releva un sourcil mais ne dit rien.

-De toute façon, les garçons n'aiment pas ça

Alice la fixait sans sembler comprendre et demanda:

-N'aime pas quoi?

Pierrette soupira. Dans ses toutes jeunes années, elle avait vécu au pensionnat où les Sœurs étaient très strictes. Ce qu'elle y avait appris avait modeler sa façon de voir les choses et elle se demandait parfois si ses réflexions étaient justifiées.

-Qu'on leur fasse des avances, qu'on les pourchasse.

Alice secoua les épaules et pris un air grave faisant contraste avec sa joie de vivre habituelle.

-Pierrette une lettre après autant d'année ce n'est pas...

-S'il est libre et serait intéressé il m'écrirait, non?

Alice ne dit rien pendant un moment et le silence se faisant pesant, Pierrette réfléchissait, essayait de trouver une autre bonne raison pour convaincre son amie que la meilleure chose à faire, c'était de ne rien faire.

-Tu sais Pierrette, tu as peut-être des dizaines et des dizaines de raison de ne pas envoyer cette lettre. Mais si tu ne le fais pas, tu te demanderas toute ta vie ce qui aurait pu arriver si tu avais eu le courage de le faire.

Le courage elle n'en manquait pas habituellement. Elle avait quitté la maison à 17 ans pour poursuivre son rêve et avait dû se débrouiller par elle-même, elle avait quitté son pays pour travailler avec des gens dont elle ne connaissait même pas la langue. Cette fois c'était différent. Était-ce pour ça aussi qu'elle n'avait jamais été en couple? Parce qu'elle n'avait pas le courage d'exprimer ses sentiments lorsqu'ils étaient trop vifs? Parce que la peur d'être rejeté l'emportait sur le reste?

-Je crains surtout les conséquences que ça peut avoir sur lui. S'il a une famille... C'est impossible qu'il soit libre et toujours intéressé après presque 10 ans...

-Justement, cette supposée femme comprendra qu'il ait pu écrire à une autre il y a de ça une dizaine d'année avant de la connaître. La pire chose qui peut arriver c'est qu'il ne te réponde pas ou qu'il te dise qu'il ne peut pas te revoir.

Pierrette acquiesça mais ne semblait pas convaincu.

-Fait moi donc lire cette lettre. Je pourrais te donner mon avis.

Elle hésita mais tendit à son amie les feuilles. C'est son cœur entier qu'elle exposait dans ces mots.

Quand Alice lut la missive il lui sembla qu'elle était plongée dans un roman. Et pas n'importe lequel. Pierrette devait vraiment envoyer cette lettre. C'était comme si la plume de Jane Austen s'était réincarnée. *Vous transpercez mon âme. Je suis partagée entre l'angoisse et l'espoir... Je n'ai toujours aimée que vous.*

1967

L'absence diminue les médiocres passions et augmente les grandes, comme le vent éteint les bougies et allume le feu.

-François de la Rochefoucauld

Lavilledieu, France

C'était une matinée tranquille dans le village fortifié de Lavilledieu qui s'éveillait tranquillement sous les arômes des plaines environnantes. Entre les murs de pierre qui élevait la demeure nommé *La Détente* l'air était frais mais la température ne tarderait pas à s'élever au courant de la journée rendant toute activité à l'intérieur inconfortable. Dans la cuisine, Robert se préparait un rôti à la confiture de marron. Il tartina sa baguette encore chaude quand il entendit des pas légers mais rapide frapper le sol de pierre du couloir. Aline arriva dans la pièce de sa démarche vive qui la caractérisait si bien, ses longs cheveux bruns bondissant autour d'elle.

-Bob

Elle lui offrit un sourire magnifique. Aline était vraiment une jolie fille et, comme aujourd'hui, quand elle portait la tenue traditionnelle de la région on aurait dit qu'elle brillait encore plus. La jeune femme était monitrice de ski dans les Alpes françaises. C'était ce qui lui valait son teint toujours frais et une énergie débordante. Elle lui tendit une enveloppe portant un timbre canadien.

-C'est pour toi.

Il attrapa la missive des longs doigts de la jeune femme et son cœur fit un bond. Il se souvenait de ce nom mais il avait continué sa vie en tentant de l'oublier. *Pierrette Normand*. La petite canadienne. Il s'était écrit pendant un an peut-être plus puis il n'avait plus eu de nouvelle d'elle.

-Tout va bien Bobby?

Il regarda sa petite sœur et son visage qui devenait soucieux. Les femmes avaient cette tendance à s'inquiéter facilement. Il était habitué, c'était le seul garçon de la famille. Sa grande sœur Augusta était mariée depuis quelques années à Roger Matton et le couple possédait une petite épicerie à Aubenas. Il était tout récemment devenu oncle de leur petit garçon qu'ils avaient nommé Christian. Sa deuxième sœur, Éliane, était décédée à 22 mois, pendant l'occupation allemande d'une fièvre, qui l'avait presque emporté lui aussi et il n'avait aucun



souvenir d'elle. Aline la plus jeune de la famille était celle qui avait pu passer le plus de temps.

-Oui tout va bien.

Sa petite sœur lui sourit à nouveau. Il tenta d'effacer de son visage toute la surprise qu'il avait laissé transparaître. Il croqua dans son rôti et glissa la lettre dans sa poche.

-Tu es déjà prête?

Aline tourna sur elle-même et sa jupe rouge virevolta autour de ses mollets.

-Et puis?

Il fixa son regard sur elle sans réellement la voir. C'est étrange parfois comment nos pensées peuvent s'imposer devant nos yeux, comme si elles étaient la seule réalité tangible au moment où elles traversent notre esprit. L'image de Pierrette tanguait dans sa tête, c'était la seule chose à laquelle il arrivait à réfléchir et donc la seule chose qu'il arrivait à voir. Il répondit du mieux qu'il put.

-Une vraie Ardéchoise

Elle rit.

-Je vais faire un tour.

Il se dirigea vers la porte qui menait à la cour avant.

-Sois prudent Bobby.

En guise de réponse, il marmonna quelques mots incompréhensibles et poussa la lourde porte en bois. Il descendit les marches en pierre et ses bottes frappèrent la terre battue jusqu'au coin de la maison où était garé sa motocyclette. Il l'enfourcha et alluma le moteur. Le véhicule gronda. Il emprunta le chemin étroit menant au village et s'arrêta dans un des champs de sa famille où il pourrait être tranquille. Il s'avança dans un petit boisé où les hêtres et les chênes l'entouraient. Il décacheta l'enveloppe rapidement et en sorti les deux feuilles soigneusement pliées. Il lut la lettre sans s'arrêter, chaque mot le surprenant plus encore que le précédent.

Il ne l'avait jamais oublié. *Sa petite Canadienne*. Il avait vécu sa jeunesse et rencontré des jeunes femmes charmantes mais il ne savait pas trop pourquoi Pierrette n'avait quitté un petit recoin de son esprit et de son cœur. Aujourd'hui, par ses mots, elle avait éveillé ce souvenir et l'avait fait s'emplier pour prendre toute la place dans son esprit et peut-être même dans son cœur.



Il savait ce qui lui restait à faire. Cette fois il ne traverserait pas l'atlantique en Escorteur d'escadre mais en avion.

1971

Là où tu te trouves, se trouve mon foyer.

-Emily Dickinson

Bordeau, France

Robert tenait sa petite fille dans ses bras. Elle était si minuscule si délicate. Il ne savait pas encore à qui elle ressemblait, si elle avait un peu de lui dans les traits de son visage. En observant son enfant, il comprit qu'il y avait bien des choses qui attendait sa famille et que ces événements seraient probablement tout aussi surprenant que l'histoire qui avait uni une fille de Québec et un fils des campagnes de l'Ardèche. La distance les avait séparées temporairement mais ils étaient ensemble maintenant et ce pour aussi longtemps qu'ils respireraient. Cette belle histoire était loin d'être terminée. Il ne savait pas encore ce qui arriverait dans l'avenir mais il savait que ce serait beau. Il ne savait pas encore qu'ils auraient un autre enfant; une belle petite fille rousse qui naitrait au Québec. Il ne savait pas encore qu'il vivrait la plus grande partie de sa vie dans sa terre d'adoption au Canada et qu'il y découvrirait des trésors qui changerait sa vie.

Il y avait beaucoup de chose qu'il ne savait pas encore mais il savait maintenant que même une journée de pluie peut se révéler être la plus belle de notre vie.



Pour en savoir plus sur l'Ardeche

<https://www.ardeche.fr/>